

Florule estivale du pic de Perdiguère

Par Jérôme THÈBE

Dans la haute vallée d'Oô, la prospection des sommets a récemment donné lieu à d'intéressantes observations botaniques. Les flores des cimes du Seil de la Baque, du Crabioules et celle du pic Lézat en particulier se sont révélées être particulièrement riches¹. Le Perdiguère (3222 m), point culminant de la Haute-Garonne est le sommet le plus reculé de la vallée. Sa facilité d'accès par l'Espagne en regard de son éloignement depuis les granges d'Astau m'avait jusqu'ici conduit à privilégier l'ascension des sommets plus proches. Enfin, ce 8 août, une belle journée s'annonçant, je cédai à la fantaisie de le gravir pour découvrir sa flore.

Un peu plus de 3h30 de marche pendant lesquelles la botanique est sacrifiée au profit du gain d'altitude me sont nécessaires pour arriver au lac du Portillon. Il n'est que 11h00, ce qui me permet d'envisager un programme alléchant pour la suite de la journée : monter au col inférieur de Litérole puis suivre la crête jusqu'au Perdiguère. Cet itinéraire passe par la pointe de Literole et le pic Royo sur un parcours d'un peu plus d'un kilomètre à plus de 3 000 mètres d'altitude. Le retour par le vallon supérieur de Litérole constituera une variante lors de la descente vers le lac du Portillon.

Concernant la moitié inférieure du vallon de Litérole, je me contenterai de rappeler la présence d'une petite station de *Viscaria alpina* découverte en 2018 avec Daniel Cailhol (cf. *Isatis* n°18). Les hauteurs du vallon sont occupées par un grand champ de neige précédé d'amas de blocs rocheux plus ou moins stables. Sur les pentes les moins croulantes libérées de leur couverture neigeuse, la végétation fait une timide apparition sous la forme de *Ranunculus glacialis*. Dans ce fond de vallon, ces renoncules aux délicats pétales blanc rosé restent assez rachitiques si on les compare à leurs vigoureux congénères situés un peu plus haut, sur les falaises de la brèche Mamy.

En arrivant au col inférieur de Litérole, on ne manque pas d'être saisi par le paysage du versant espagnol qui se dévoile soudain. L'ibón de Litérole², bleu sombre, occupe le fond du vallon ; au-dessus, plusieurs lacs d'un blanc laiteux s'étagent sur des

¹ Lire à ce sujet les divers articles publiés dans les revues *Isatis* n° 17, 18 et 19.

² Ibón : terme utilisé dans les Pyrénées espagnoles pour désigner un lac de montagne.

terrasses anciennement occupées par un glacier désormais disparu. Ils sont alimentés en eaux chargées des poussières glaciaires qui leur donnent cette coloration blanche par de grands névés accrochés aux pentes méridionales des Crabioules. L'ardeur du soleil fait ressortir les variations de teinte des rochers qui passent de l'ocre au gris clair. Passés les premiers instants d'émerveillement face à la beauté des lieux, abordons leur flore. Sur le col, la végétation clairsemée est composée de *Poa laxa*, *Leucanthemopsis alpina* subsp. *pyrenaica*³, *Armeria alpina* et une partie des saxifrages classiques des Pyrénées centrales : *Saxifraga bryoides*, *S. moschata* et *S. iratiana*.

Depuis ce col jusqu'au Perdiguère, la direction se résume en règle générale à suivre la crête vers le sud. La première centaine de mètres nécessite parfois de se déplacer à la manière d'un quadrupède pour gravir à l'aide des pieds et des mains des rochers pouvant être assez fortement inclinés : il s'agit de surmonter une petite proéminence de l'arête correspondant à un sommet secondaire appelé Aiguille de Litérole (3028 m). L'allure réduite qui en découle a l'avantage de laisser le temps d'observer *Poa alpina*, *Potentilla frigida* et une saxifrage supplémentaire : *Saxifraga oppositifolia*. Une fois passé de l'autre côté de l'aiguille, un petit replat pourra être mis à profit par le botaniste pour ressortir son carnet de notes et y inscrire une primulacée assez rare dans les Pyrénées : *Androsace ciliata*. On va alors cheminer tantôt sur les éboulis du versant espagnol, tantôt jouer à l'équilibriste sur l'arête frontière, tout en évitant de piétiner les tapis de *Silene acaulis*, les colonies de *Sempervivum montanum*, de *Sedum alpestre* ou les pieds d'*Oxyria digyna* et *Erigeron uniflorus*.

Une sente apparaît bientôt, qui conduit à la Pointe de Litérole (3132 m). L'inventaire botanique ne s'y enrichit que de deux plantes assez communes en montagne avec *Hornungia alpina* et *Linaria alpina*.

Poursuivons plein sud. La crête s'élargit et les rochers prennent une teinte ocre dont dérive le nom de la cime : le pic Royo, c'est-à-dire pic rouge. On mesure la distance restant à parcourir pour gagner le Perdiguère sur une large crête où le granite succède au granite. Sur ce bel observatoire aux roches couleur de rouille, *Festuca glacialis* est présente sous la forme de petites touffes de feuilles aux reflets bleutés.

Étape suivante : le col supérieur de Litérole (3049 m). Sa surface moins chaotique que les flancs du pic Royo assure la subsistance d'une dizaine d'espèces. Étant donné qu'elles sont regroupées sur un espace assez restreint, il se dégage un semblant d'exubérance. Ce jardin botanique miniature est composé de : *Poa laxa*, *Hornungia*

³ Une étude publiée en 2017 a établi la sous-espèce pyrénéenne *Leucanthemopsis alpina* subsp. *pyrenaica* (Vierh.) Tomasello & Oberpr., qui se différencie de la sous-espèce *alpina* par des folioles étroites (3 à 4,5 fois plus longues que larges et 2,5 à 4 fois plus longues que la largeur du rachis des feuilles) et des ligules pouvant devenir rougeâtres après l'anthèse. Lire la publication de S. TOMASELLO & C. OBERPRIELER, Frozen ploïdies : a phylogeographical analysis of the *Leucanthemopsis alpina* polyploid complex, *Botanical Journal of the Linnean Society*, 2017, 183, 211–235.

alpina, *Androsace ciliata*, *Armeria alpina*, *Oxyria digyna*, *Cerastium alpinum*, *Silene acaulis*, *Leucanthemopsis alpina* subsp. *pyrenaica*, *Linaria alpina*, *Saxifraga bryoides*, *S. iratiana* et *S. oppositifolia*. Enfin, une rareté de la flore du luchonais, *Artemisia umbelliformis* est ici localement abondante et, détail frappant, avec de nombreux jeunes plants. En général, sur les sommets des alentours (Seil de la Baque, Crabioules), on observe une distribution éparsée de pieds relativement touffus. Ici, au contraire, leur répartition est dense, les individus sont peu fournis en feuilles et majoritairement dépourvus de hampe forale. Cette situation résulte probablement d'une germination exceptionnelle ces dernières années. L'espèce s'est-elle installée récemment sur cette station ? On peut supposer que le col reste moins longtemps enneigé que par le passé, assurant ainsi des conditions favorables à *Artemisia umbelliformis*. Ces pieds vont-ils se maintenir dans la durée ou un enneigement exceptionnel aura-t-il un jour raison de cette abondance qui n'aura été qu'éphémère ?

Quittons maintenant ce col pour l'ascension finale. La description du Perdiguère est assez semblable à celle que donnait Jean d'Arcet en 1776 du pic du Midi, expliquant qu'on monte « marchant presque toujours, ou sur un terrain mobile transporté, si la pente est douce ; ou sur la roche vive, lorsqu'il est escarpé, jusqu'à ce qu'enfin on arrive au pic de la montagne, c'est-à-dire à son sommet le plus élevé. Là, se présente un nouvel ordre des choses : la roche de granit y est à nu ; cette cime étroite n'est en dessus qu'un amas de débris, semblables à une forteresse démantelée. Les quartiers de roche séparés, conservent les angles et les tranchants, la forme, en un mot, suivant laquelle ils ont éclaté. [...] Du haut de cette montagne, c'est un grand spectacle que le nombre infini de rochers nus, secs, arides, qui forment également la cime des montagnes voisines. »⁴ Le point culminant du Perdiguère, composé d'un vaste éboulis de rochers granitiques n'abrite aucune végétation. Pour la retrouver, il est nécessaire de redescendre de quelques mètres pour gagner au nord un éperon rocheux où poussent à environ 3220 mètres d'altitude les trois espèces pouvant de par leur situation se prévaloir du titre des plantes les plus élevées de la Haute-Garonne : *Saxifraga bryoides*, *Saxifraga iratiana* et *Silene acaulis*.

Après avoir promené une dernière fois mes regards sur ces vastes solitudes, le temps est venu de quitter ce belvédère où une tiède brise venue d'Espagne chante entre les rochers, d'abandonner

Ce paisible océan dont les monts sont les flots...

pour retourner au col supérieur de Litérole, depuis lequel une longue plaque de neige plonge dans le vallon en direction du couchant. Une série de glissades me déposent sur la moraine du glacier du Portillon d'Oô. Conséquence du recul du glacier, les apports sur cette butte de pierres transportées par le mouvement des glaces sont taris. Par la

⁴ Jean d'Arcet, *Discours en forme de dissertation sur l'état actuel des montagnes des Pyrénées et sur les causes de leur dégradation*, 1776

suite, le sol s'est stabilisé permettant l'implantation de la végétation, notamment *Carex parviflora*, *Salix herbacea* et *Artemisia umbelliformis*.

Depuis quelques instants, des nuages noirs et menaçants s'accroissent à l'ouest et les premiers coups de tonnerre résonnent soudain dans la vallée de Caillauas. Retour au galop aux granges d'Astau mettant un point final à mes investigations botaniques.



Vallons et pointe de Litérole, pic Royo, pic Perdiguère
et lac du Portillon, 26 juillet 2020



Armeria alpina Willd., 8 août 2020



Artemisia umbelliformis Lam., col supérieur de Litérole, 8 août 2020